

Urgences



Dernière audace

Lise Potvin

Number 15, octobre 1986

Épigraphiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025288ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025288ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Potvin, L. (1986). Dernière audace. *Urgences*, (15), 20–20.
<https://doi.org/10.7202/025288ar>

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Lise Potvin DERNIÈRE AUDACE

Et s'il est vrai qu'il fit incendier Rome par goût pour l'*Iliade*, y eut-il jamais hommage plus "sensible" à une oeuvre d'art? C'est en tout cas le seul exemple de critique littéraire "en marche", d'un jugement esthétique "actif".

L'effet qu'un livre exerce sur nous n'est réel que si nous ressentons l'envie d'en imiter l'intrigue, de tuer si le héros y tue, d'être jaloux s'il y est jaloux, d'être malade ou mourant s'il y souffre ou s'il y meurt.

E.M. Cioran: *Précis de décomposition*

S'il est juste que Lucius Domitius Tiberius Claudius Nero s'est écrié "Chanceux roi de Troie, qui a senti la décadence de ta nation", convenons qu'il a atteint à la grandeur de la provocation, à la substance ultime de l'action esthétique et de la grandiloquence funèbre. Après une pareille sentence, si merveilleusement adaptée à la langue d'un chef d'empire, seule nous reste la platitude, on y est même astreint. Qui aurait encore le pouvoir de soutenir une excentricité? Les petits malheurs de notre banalité nous obligent à l'extase devant ce dictateur cabot et dénaturé (et cela d'autant mieux que sa folie s'est vue parée d'une auréole plus vive que les plaintes de ses martyrs, les biographies demeurant pour le moins aussi terribles que les désastres qui les provoquent). Toutes les conduites à côté des siennes semblent grimaces.

Mais tout cela, pour nous contemporains, relève de l'improbable quand ce n'est pas de l'inutile; à lui seul, le fils adoptif de Claude, il aura été donné de percevoir l'oeuvre littéraire comme un feu d'artifice; sa réplique contenait les restes de ses sujets et de son empire...

Ces paroles et ces gestes devaient, une fois au moins, être prononcés et exécutés. Un infâme les endossa. Cela peut nous apaiser, cela le doit même, sinon comment retrouverions-nous notre routine journalière et nos certitudes convenables et mesurées.

Ce n'est déjà plus de Lucius Domitius Tiberius Claudius Nero qu'il est question mais de celui qui sut, dans une ultime hardiesse, lui rendre hommage et reconnaître un sens à la scélératesse. Peut-être se trouvera-t-il un jour quelqu'un pour comprendre et justifier la nôtre...